

tout à fait admirable de deux historiens allemands, Insa Meinen et Ahlrich Meyer, et notamment leur étude biographique méthodique des victimes, pour découvrir que la toute grande majorité des Juifs déportés à partir de la Belgique le furent suite à des arrestations individuelles et non à des rafles massives⁹. Outre le fait que ceci bouscule nombre de théories établies, ce travail a le mérite de conférer une dimension humaine à un épisode de notre histoire dont l'ampleur tragique a eu pour effet regrettable de le déréaliser quelque peu. Tout en ne s'écartant jamais de la ligne qu'imposent les exigences scientifiques, ces études nous font vivre de l'intérieur ce qu'a pu être la persécution et nous permettent de mieux comprendre 'les stratégies de survie' désespérément mises en œuvre par les victimes face au mécanisme génocidaire.

Une fois de plus, à travers cet ouvrage, on constate à quel point l'occupant a eu besoin de forces supplétives locales pour mener à bien son programme de haine. Et, à Anvers, il a trouvé comme partenaires privilégiés des édiles et des fonctionnaires sans grandes réticences à ses desseins. Le manque de volonté des instances demeurées sur place d'aller à l'encontre de directives fondamentalement anticonstitutionnelles, doublé d'une indifférence profonde autant que généralisée envers les victimes, a eu des effets des plus désastreux pour les Juifs anversoïis. À ce tableau désolant s'ajoute l'engagement total de personnes pénétrées par l'idéologie nazie, qui se sont évertuées à mettre à exécution le

projet d'extermination mis sur pied par l'Allemagne nazie. Par cet ouvrage, rédigé dans un langage qui se veut accessible à tout un chacun, Lieven Saerens démontre que l'histoire de cette période noire est loin d'être définitivement écrite.

Barbara Dickschen

MAXIME STEINBERG & JOSÉ GOTOVITCH
**«Otages de la terreur nazie. Le Bulgare Angheloff
et son groupe de Partisans juifs. Bruxelles,
1940-1943»**

Bruxelles, Musée juif de la déportation et de la
résistance/ VUBPress, 2007, 114 p.

À l'heure où, à la suite du retentissant rapport rédigé sous les auspices du CEGES, la population juive de Belgique du temps de l'Occupation est surtout présentée comme une victime des nazis abandonnée à son sort par les autorités du pays, ce livre rappelle utilement que certains membres de cette communauté ont refusé de subir passivement la situation. Bien plus, l'ouvrage montre avec moult détails comment ces femmes et surtout ces hommes il est vrai relativement peu nombreux se sont peu à peu engagés dans une lutte armée sans merci.

Un des autres mérites essentiels de l'étude est selon nous d'avoir dépeint un tableau tout en nuances du monde juif, loin de l'image simplificatrice d'un groupe uni dans l'épreuve. Il faut dire que Maxime Steinberg, fidèle à l'esprit et aussi pour l'essentiel au contenu de

⁹ INSA MEINEN & AHLRICH MEYER, "Le XXI^e convoi : études biographiques (Première partie)", in *Cahiers de la mémoire contemporaine*, n° 7, 2006-2007, p. 57-109.

son œuvre maîtresse, *L'étoile et le fusil*¹⁰, débusque avec application et talent tant les reconstructions de la mémoire d'après-guerre que les déformations des sources de l'époque pour nous permettre d'approcher au plus près la réalité complexe de l'Occupation. Dans les quelque 55 pages d'une contribution qui constitue le cœur de l'ouvrage, Steinberg dévoile ainsi une minorité juive, amenée par son idéal communiste et l'enchaînement tragique des circonstances, à combattre les armes à la main des membres de la même communauté ayant, eux, choisi de tenter de survivre en servant l'occupant.

L'auteur de *L'étoile et le fusil* rend d'ailleurs le climat de violence extrême qui peu à peu enveloppe cette bonne vingtaine de Partisans juifs de manière d'autant plus poignante qu'il le fait sobrement : violence de l'action, mais aussi et surtout de la répression qui finit par décimer le groupe au printemps 1943 et provoquer la mort de plus de la moitié de l'effectif. Steinberg a évidemment raison de pointer la "terreur nazie" comme élément central d'explication de cette virulence, mais on peut tout de même s'étonner qu'il mette en exergue dans le titre et au début de l'article la notion d'otage. Cette dernière renvoie en effet dans son acception commune à l'idée de victime innocente, prise au piège, en somme le statut généralement conféré aux Juifs de l'époque, alors que justement Steinberg montre à quel point le groupe étudié défie la pesanteur de l'oppression !

Il est vrai qu'Angheloff et plusieurs de ses compagnons sont exécutés comme otages choisis, c'est-à-dire pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils ont fait, dans le but d'effrayer leurs camarades communistes, mais cette donnée historique ne paraît pas centrale dans le développement du texte.

Ce qui l'est par contre, en dehors de la lutte pour la survie d'une communauté persécutée, c'est l'idéologie communiste qui motive l'engagement spécifique de cette petite minorité juive. Aussi l'analyse introductive du grand spécialiste belge du communisme de guerre, José Gotovitch, consacrée à la stratégie terroriste du Parti communiste belge, est-elle particulièrement bienvenue. Évidemment, certains regretteront peut-être que l'ancien directeur du CEGES n'ait pas cherché à renouveler en profondeur la réflexion qu'il avait menée il y a désormais plus de 15 ans dans *Du rouge au tricolore*¹¹, mais cela était-il vraiment nécessaire dans la mesure où la démonstration parfaitement adaptée à cet ouvrage conserve toute sa puissance d'interprétation ?

Avec le sens des nuances qui lui est familier, Gotovitch explique ainsi comment, en fonction des contingences extérieures et intérieures, le Parti communiste est amené, au fil de différentes étapes, à passer d'une attitude non violente à un combat implacable contre l'occupant et les collaborateurs. Reflet d'une interrogation

10 MAXIME STEINBERG, *L'étoile et le fusil*, Bruxelles, 4 vol., 1983-1986. L'auteur avait déjà traité de façon succincte du sujet de cet ouvrage dans le dernier volume de la série, *La traque des Juifs 1942-1944*, t. 2, Bruxelles, 1986, p. 36-61.

11 Cf. en particulier *Du rouge au tricolore. Les communistes belges de 1939 à 1944. Un aspect de l'histoire de la Résistance en Belgique*, Bruxelles, 1992, p. 155-194.

posée par l'ouverture des archives soviétiques, l'auteur creuse semble-t-il encore plus qu'au début des années 90 la question de l'autonomie par rapport au Kremlin. Ses arguments en faveur d'une large liberté tactique par-delà la stratégie imposée par Moscou paraissent probants, même s'il manque sans doute un élément décisif – par exemple, un document allant dans ce sens émanant de l'Internationale communiste – pour convaincre les plus sceptiques.

Ceci dit, malgré ses grandes qualités, l'ouvrage nous laisse quelque peu sur notre faim vis-à-vis d'une série d'interrogations. D'abord, il peut paraître étrange que dans une étude consacrée au Bulgare Angheloff, on en apprenne finalement si peu sur lui. S'il est possible de comprendre qu'étant donné les règles de la clandestinité ainsi que son décès et celui de ses proches au corps mobile de Bruxelles au temps de l'Occupation, peu de traces aient pu être retrouvées de son activité à la tête du groupe des Partisans juifs, il est plus étonnant d'en apprendre si peu sur sa vie antérieure.

Cette dernière remarque vaut pour l'ensemble des combattants juifs du corps mobile des Partisans de Bruxelles. Or, ce parcours prosopographique remontant plus profondément aux racines de l'engagement des membres du groupe aurait permis de mieux comprendre leur situation et surtout leurs motivations. À défaut de tracés individuels souvent difficiles à repérer, il n'aurait en tout cas pas été inutile de dresser un tableau d'ensemble de cette immigration juive dans les années 30, et en particulier des filières d'intégration au sein de la Main-d'œuvre immigrée,

l'organisation chargée de rassembler les étrangers au Parti communiste. La question est peut-être plus délicate en aval, mais on aurait tout de même aimé disposer d'une réflexion plus approfondie sur ce que les survivants étaient devenus après cette terrible épreuve.

En somme, voici un ouvrage dense qui a l'immense mérite de remettre à l'honneur un pan du passé juif tombé trop facilement dans l'oubli en raison du discrédit actuel pour une idéologie communiste qui a pourtant porté des millions d'hommes au siècle dernier. Raison de plus pour que les auteurs poursuivent une quête si bien entamée.

Fabrice Maerten

V. Histoire sociale / Sociale geschiedenis

LEEN VAN MOLLE & YVES SEGERS (EDS.)
«Volkstuinen. Een geschiedenis»
Leuven, Davidsfonds, 2007, 223 p.

In de Brusselse Lebroussartstraat hebben *guerrilla gardeners* op een minuscuul stukje grond zonnebloemen geplant. *Guerrilla gardening* is een internationale vorm van grootstedelijk groen activisme om het stenige uitzicht van de stad te veranderen, te vergroenen, door (kleine) openbare ruimtes die niet worden gebruikt in te palmen en te beplanten. Het boek 'Volkstuinen', uitgegeven door het Davidsfonds en gemaakt door het KADOC met een subsidie van de provincie Oost-Vlaanderen in het kader van het Museum van de Vlaamse Sociale Strijd is gewijd aan